

RENCONTRE AVEC JULIEN PANNETIER

Julien Pannetier est art-thérapeute, professeur de théâtre et correspondant pour Ouest-France. Il achève actuellement sa formation de 5 ans en art-thérapie.

Venu de Paris, Julien vit à Nantes depuis deux ans et adhère à l'association Epsilon en 2017.

Rencontre avec Julien Pannetier pour aborder sa pratique et son investissement au sein d'Epsilon.



Julien Pannetier, à la clinique psychiatrique La Borde (Nantes).

- *Pour commencer, pourrais-tu te présenter ?*

Je suis art-thérapeute, professeur de théâtre et correspondant pour Ouest France. C'est la deuxième année que je suis à Nantes, avant je vivais à Paris. Je suis en fin de formation en art-thérapie, à raison d'un week-end par mois, mais il m'est possible d'exercer en parallèle.

- *Quelle formation as-tu suivie ?*

Je suis au M.A.T. (Mouvement d'Art Thérapeutes), c'est ma cinquième année, la dernière de cette formation.

- *Qu'est-ce qui t'a amené à Nantes ?*

Nantes est une ville dynamique, c'est important pour moi de se sentir bien dans sa ville, qu'il y ait la santé là où je vis. A Paris, le rythme de vie est presque pathologique. Pour revenir à ma présentation, je pars du principe que je ne sais pas mieux que les autres mais j'essaie d'être le témoin d'un parcours d'évolution de création.

- *Comment t'es-tu dirigé du théâtre vers l'art-thérapie ?*

J'ai connu l'art-thérapie suite à une rencontre avec un art-thérapeute. Ce qui m'attire, c'est que l'on part de la création. Au théâtre, sans vouloir porter de jugement, on peut facilement tomber dans la reproduction. Et puis l'art-thérapie permet donner du sens à ce qui nous arrive.

Par ailleurs, j'aime pouvoir être soutenu, accompagné par la littérature, la philosophie, et garder cette curiosité. Il me semble qu'il ne s'agit pas que d'une formation technique, mais de devenir un être thérapeute. En début de pratique, il y a comme un aller-retour entre l'apprenti art-thérapeute et le parcours de vie. C'est aussi une phase de renarcissisation quelque part, sans oublier qu'on sert la vie en mouvement. L'art-thérapie permet de donner un sens à sa vie pour trouver une fonction plus noble. C'est un accompagnement au-delà de la technique.

- *Il y a beaucoup de définition à l'art thérapie selon les écoles, les courants de formation... Quelle serait donc ta propre définition de l'art-thérapie ?*

Selon moi, l'art-thérapie c'est partir de la création, permettant de révéler ce que tu es au plus près, de donner du sens à ce que tu vis, de remettre en mouvement. L'art-thérapie c'est favoriser la création.

- *Si je saisis bien, le thème de la création est très important dans ta conception de ta pratique. Alors est-ce que « créer » c'est forcément créer du beau ?*

Je pense qu'il ne faut pas avoir le projet du beau... il s'agirait plutôt d'une perspective de sublimer les choses, mais ce qui est beau c'est le parcours, la personne qui s'exprime... Ce qui est beau c'est l'intention, c'est la personne qui décide de s'ouvrir.

- *A quel public s'adresse ta pratique ?*

A tout public. Par exemple, cet été j'ai travaillé avec des adultes psychotiques. Autrement j'ai travaillé avec des enfants de la fondation d'Auteuil. Après, dans mon travail à Ouest France, je donne aussi la parole à des habitants pour leur offrir la possibilité de dire ce qui les anime, leurs rêves, de s'exprimer.

- *Il semble que tu exprimes une continuité entre ces trois pratiques : professeur de théâtre – art-thérapeute – journaliste. Comment tu choisis les personnes que tu interview pour Ouest France ?*

Je choisis les gens en fonction de ce qui m'attire, de ce qui m'intéresse. L'idée c'est toujours de mettre en valeur des éléments bons pour la société, et de garder cet être thérapeute dans tout ce que je fais.

- *Quelles médiations utilises-tu en art-thérapie ?*

C'est varié, j'utilise par exemple l'écriture, la peinture...

- *Comment choisis-tu la médiation que tu vas utiliser ?*

Cela se décide avant mes interventions, mais cela peut évoluer. Par exemple, il m'est arrivé de proposer trois ateliers d'écriture puis de proposer un travail autour de l'argile à l'atelier suivant. Cela dépend de comment réagit le public en face. Et puis pour la pratique de l'art-thérapie, il faut être prêt et être curieux. J'en reviens à la création, qui est de pouvoir être en mouvement.

- *Venons-en à ton implication à Epsilon, comment as-tu connu l'association ?*

J'ai connu Epsilon après avoir contacté la mairie de Nantes, c'est l'une des responsables, Mme Corinne Lambert, qui m'a parlé d'Epsilon. J'ai aimé l'idée du collectif et des échanges sur la pratique. J'ai fait ma formation en Bourgogne, donc c'est aussi un moyen de rencontrer d'autres professionnels.

- *Qu'est-ce qui t'a finalement convaincu d'adhérer à Epsilon ?*

C'est de voir des personnes simples, authentiques, quelque chose de naturel dans l'association. De plus, le fait que la présidente soit comédienne, cela m'a tout de suite parlé. Cela montre, je trouve, une ouverture au débat, à la discussion, et non pas une unanimité autour d'une seule façon de penser ou d'une seule pratique.

- *Quelles sont tes missions à Epsilon ?*

Je fais partie du groupe de travail avec Médecins du Monde. Puis, j'ai proposé de créer un groupe de réflexion. C'est quelque chose que j'ai expérimenté dans mon travail dans une clinique où toute l'équipe pouvait participer à ce temps d'échange où tous les thèmes pouvaient être abordés, et c'est ce que je voulais ramener dans le cadre de l'association. Il ne s'agirait pas d'un groupe de travail en vue de produire quelque chose sinon en vue de penser.

Merci Julien !